

prendre les leçons de l'humilité du Maître que celles de sa charité. Ses écrits, en effet, relatent soigneusement les guérisons opérées par les Apôtres ; au contraire, de ce qu'il a fait lui-même il n'a pas dit un mot ; et il a fallu le témoignage de saint Paul pour nous apprendre qu'aux dons de l'évangéliste, il joignait la science du médecin : *Salutat vos Lucas medicus charissimus* (1).

Or, poursuit M. le docteur Imbert, si c'est à JÉSUS-CHRIST que les médecins doivent la gloire d'une confraternité divine et la constitution chrétienne de leur profession, c'est à l'Eglise de JÉSUS-CHRIST qu'ils doivent la conservation de la science antique, la création de l'enseignement médical et des hôpitaux, la protection la plus constante et la plus efficace.

"Dès l'origine, dit-il, le christianisme créa une merveille inouïe, l'armée permanente de la charité ; depuis ce temps, les médecins en ont fait partie intégrante. Cette armée, commencée par les Apôtres, s'est magnifiquement développée à travers les siècles. A cette heure, elle est encore debout avec tous ses cadres, tout son personnel, plus vivace, plus glorieux que jamais."

Aussi bien, ajouterons-nous, est-ce de la seule inspiration de l'Eglise que sont sortis les innombrables hôpitaux qui couvrent le monde, depuis celui que fondait à Rome, dès les premiers siècles, la noble dame Fabiola, devenue l'humble servante des malades et des pauvres. Et rien n'est plus vrai de dire, qu'en les multipliant au cours des siècles, toujours sous la direction des évêques et des familles religieuses, "la charité chrétienne a servi la science aussi bien que l'humanité."

"L'hôpital est le séminaire et l'école du médecin. Là est le grand livre où il étudie les maladies sur le vif, pour les connaître et les guérir. Ces édifices hospitaliers portent ordinairement le nom d'*Hôtels-DIEU*, et DIEU se plaît à y récompenser les labeurs des médecins par d'incessantes découvertes...

"Là, il n'y a place que pour l'amour de la science et le dévouement chrétien. Certes, je ne m'étonne pas que la majorité des médecins ait protesté contre ces laïcisations insensées et criminelles qui livrent les pauvres malades à des mains mercenaires. Il y a dix-huit siècles que le médecin sert les pauvres en compagnie du prêtre et de la sœur de charité (2). C'est là son poste d'honneur. Il tient à y rester, entouré de cette double auréole et de ce double appui (3)."

(1) "Luc, le médecin bien-aimée, vous salue." (Col. iv, 14.)

(2) On sait que le rôle des *sœurs de charité* de nos jours était exercé, dans la primitive Eglise, par de pieuses veuves appelées *diaconesses*.

(3) *Discours sur les origines chrétiennes de la médecine*, p. 15.